

de tous les articles que j'ai pu lire dans les journaux sur les attentats...

### **Olivia de Lamberterie a trouvé le livre et son personnage "très intéressants"**

"Elle prend sa décision sans prendre en compte ses affects. Pourquoi une juge d'instruction n'en aurait pas ?

Karine Tuil n'est pas une styliste mais, en revanche, je trouve qu'elle a une manière de fictionnaliser des faits de société qui sont intéressants. À commencer par le portrait de cette femme juge d'instruction. La manière dont l'auteure dépeint cette fonction est tout à fait fascinante. D'ailleurs, les interrogatoires sont intéressants parce que la juge n'est pas naïve, elle n'est pas idéaliste, elle ne le traite pas comme un monstre, comme son semblable et leurs échanges sont aussi intéressants.

### **Arnaud Viviant déplore un "ramassis de clichés absolus" notamment sur la perception des acteurs de la justice.**

"À chaque fois que je lis un livre de Karine Tuil, j'ai toujours l'impression d'être sur un canot et de quitter le continent de 'la littérature' pour aller vers une île noire de la paralittérature.

J'avais l'impression d'être Dominique Besnehard en train de faire la direction de casting. Certes on sent qu'elle a eu des modèles mais après, il y a un problème, outre le fait que tout ça est quand même un ramassis de clichés absolus, politiquement il y a quelque chose qui m'est extrêmement désagréable : on essaie là de nous faire croire que les individus, dans un système judiciaire, ont un rôle à jouer avec leurs propres affects..."

### **"La décision", le roman de Karine Tuil a-t-il séduit les critiques du *Masque & la Plume*, émission de FranceInter ?**



- <https://www.franceinter.fr/livres/>

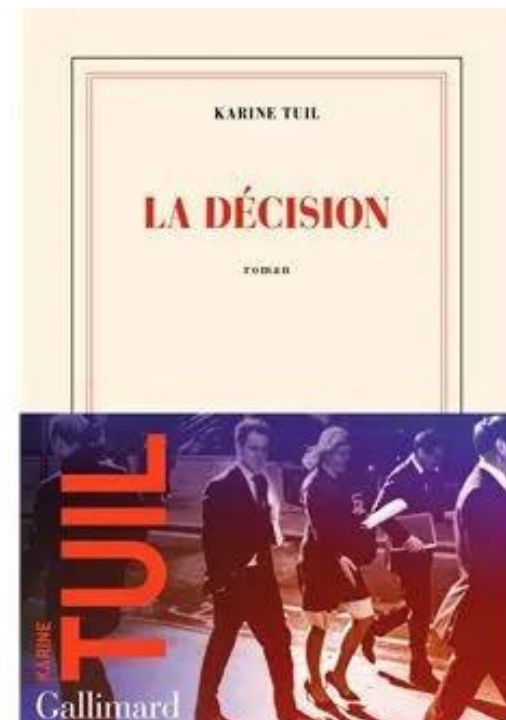
Après "Les choses humaines" qui lui avait valu de remporter le prix Interallié et Goncourt des lycéens 2019, Karine Tuil nous transporte aux côtés d'une juge antiterroriste, qui fait face à la complexité de sa propre vie et la philosophie de son métier de juriste.

### **Le livre présenté par Jérôme Garcin**

L'héroïne de la décision, c'est Alma Revel, 49 ans, qui est en mai 2016, après les attentats de 2015, juge d'instruction du pôle antiterroriste. Elle doit se prononcer sur le sort d'un jeune homme suspecté d'avoir rejoint l'État islamique et qui jure être allé en Syrie non pour Daesh, mais pour aider une population opprimée.

### **Elisabeth Philippe n'a "pas du tout aimé" et regrette un livre "trop didactique, rempli d'incohérences"**

"J'ai lu tout ce livre en ayant en tête le générique de la série TV "New York Police judiciaire" parce que j'avais vraiment l'impression d'entendre Alma Revel se présenter de la même manière. On voit bien que Karine Tuil se documente énormément, qu'elle reste très attentive à l'actualité, avec ce côté très appliqué en terme de recherches sur le métier de juge antiterroriste, notamment sur la réalité des condamnés pour terrorisme. Mais, au bout d'un moment, j'avais l'impression de lire une synthèse



### **Mon point de vue sur ce roman**

Ce roman de Karine Tuil part d'une problématique très contemporaine dans toute sa complexité, son ambiguïté: les attentats terroristes, que ce soit en France, ou ailleurs. Le roman s'ouvre sur une question: "*Est-ce que vous voulez vraiment voir les images de l'attentat?*" (p.13) Au centre de "LA DÉCISION", il y a une femme qui s'appelle Alma Revel: "*Je me nomme Alma Revel. Je suis née le 7 février 1967 à Paris. J'ai quarante-neuf ans. Je suis la fille de Robert Revel et Marianne Darrois. Je suis de nationalité française. En instance de divorce, mère de trois enfants. Je suis juge d'instruction antiterroriste. Il y a trois mois, dans le cadre de mes fonctions, j'ai pris une décision qui m'a semblé juste mais qui a eu des conséquences dramatiques. Pour moi, ma famille. Pour mon pays.*" (p.19)

L'originalité de ce roman vient du fait qu'il offre une vision nouvelle sur les attentats.

En effet, on parle beaucoup des auteurs des attentats, des victimes des attentats, mais on ne sait rien de ces hommes et femmes qui travaillent "dans l'ombre", "dans la galerie antiterroriste à Paris", et qui dirigent les enquêtes, qui interrogent les mises en cause. Écouter les terroristes, leur famille, la famille des victimes fait partie de leur quotidien: "J'ai intégré le pôle d'instruction antiterroriste en 2009; j'en suis la coordinatrice depuis 2012. Au sein de la galerie, une aile ultrasécurisée du Palais de justice de Paris, je coordonne une équipe de onze magistrats. Les gens connaissent mal les juges d'instruction antiterroristes; avec les agents du renseignement, nous sommes les hommes et les femmes de l'ombre; c'est nous qui dirigeons les enquêtes, qui interrogeons les mis en examen, les complices, qui recevons les familles des victimes. On ne porte pas l'accusation, on ne travaille pas sur la culpabilité, il y a des procureurs pour ça; notre métier, ce sont les charges: on ne se fie qu'à des éléments objectifs..." (p.20)

Un autre point fort du livre, c'est que l'auteure prend des risques en le publiant en janvier 2022, car c'est justement cette année qu'a lieu le procès pour les attentats du Bataclan. C'est donc un roman très exposé. On est dans un contexte très sensible, puisque le livre se passe en 2016, à une époque où la France a été victime de plusieurs attentats dont le plus meurtrier est celui de Charlie Hebdo en janvier 2015, et l'attentat sur la promenade des Anglais à Nice en 2016.



C'est un roman qui touche de nombreuses problématiques qui font partie de la réalité sociale actuelle, comme la conciliation de la vie familiale et professionnelle surtout quand on est une femme. Ce qui est d'autant plus difficile quand on exerce une profession d'une immense intensité comme celle de juge antiterroriste, où la peur ne vous quitte jamais: la peur de l'attentat mais aussi celle des menaces, vu qu'on est menacé au quotidien. La narratrice a peur pour elle, elle a peur pour ses enfants et elle dit:

*"Mon quotidien, ce sont aussi les missions, dans des zones de conflit minées par le jihadisme (...) et ce moment où, avant de partir, j'embrasse mes enfants sans leur montrer mon émotion, en pensant que c'est peut-être la dernière fois. (...) Sur l'échelle de mes angoisses, le viol et la décapitation arrivent juste en dessous de la mort de mes enfants. souvent, j'ai eu peur; mais au bout d'un certain temps, la peur, on finit par la dominer. La réalité, c'est qu'on s'habitue à la possibilité de notre propre mort mais à la haine, jamais.*

La haine surgit et contamine tout ("Alma Revel, vous allez crever en enfer!!"), ("la juge, cette pute!"), ("on va balafrer votre pays!!"), ("Les Frères vont buter ta gueule, grosse salope!!") ...." (p.23)

La pulsion de mort est donc omniprésente dans ce roman, mais on va également découvrir une autre pulsion, et cette fois-ci de vie avec le récit d'une histoire d'amour, une véritable passion amoureuse.

Cette femme forte professionnellement nous est peinte dans toute sa fragilité sur le plan sentimental. Mariée, elle a une liaison, mais pas avec n'importe qui, avec un avocat de la défense et qui représente Abdeljalil Kacem, dont elle gère le dossier.

On se retrouve donc face à un conflit, un cas de conscience qui dépasse le cadre de son travail et qui a un impact aussi sur sa vie personnelle. C'est un choix difficile et douloureux à faire en tant que juge, en tant que femme et en tant que mère, puisque LA DÉCISION qu'elle va devoir prendre, que ce soit sur le plan professionnel (elle doit décider si maintenir en prison Abdeljalil Kacem au risque qu'il se radicalise, ou le libérer au risque de commettre un attentat) ou sur le plan personnel (elle a peur de prendre la décision de divorcer et de faire souffrir ses enfants, son époux et perdre sa stabilité, son équilibre émotionnel) peuvent avoir des conséquences réversibles ou pas sur sa vie, mais aussi sur celle des autres. D'où le titre du roman LA DÉCISION:

" Il n'existe aucun moyen de vérifier quelle décision est la bonne car il n'existe aucune comparaison. Tout est vécu tout de suite pour la première fois et sans préparation." Milan Kundera, L'Insoutenable Légèreté de l'être (citation introduction du roman).